

Texte littéraire et modèle linguistique. A propos de l'analyse du *Colloque des chiens* de Cervantès par Maurice Molho

La stylistique entretient des rapports obligés avec la linguistique, rapports dont l'interprétation connaît des variations parfois importantes.

Rapports lâches pour la stylistique littéraire, qui ne rejoint la linguistique que par le fait qu'elle a ses racines dans l'étude de la *parole* (au sens saussurien du mot), et plus particulièrement dans l'étude d'une certaine forme de parole: le texte littéraire.

Rapports étroits pour la stylistique linguistique, qui a, quant à elle, ses racines dans l'étude de la *langue*, et qui présuppose un modèle linguistique construit dont elle étudie les prolongements dans le domaine de la parole, quelle qu'elle soit: texte littéraire, "langue" parlée, etc. C'est cette stylistique de dépendance linguistique qui retiendra tout d'abord notre attention ici.

Certains éléments du modèle linguistique de Gustave Guillaume ont servi de point de départ à quelques études stylistiques.

Dans un article qu'il a consacré aux rapports entre la psychomécanique guillaumienne et la stylistique, Marc Wilmet¹ souligne les limites de ces applications ponctuelles, ce qui l'amène à montrer quelles perspectives ce même modèle psychomécanique, considéré cette fois non plus ponctuellement, mais dans son ensemble, selon les grandes lois qui en font la cohérence, devrait ouvrir à la stylistique, et quelles sortes d'études peuvent se rattacher à ces perspectives.

Maurice Molho, dans son introduction à l'édition de la curieuse "Nouvelle exemplaire" de Cervantès intitulée *Le mariage trompeur et Colloque des chiens*², analyse en guillaumien la partie du texte constituant le *Colloque des chiens*.

Cette analyse linguistico-stylistique n'a pas été reprise par Marc Wilmet dans l'article cité plus haut, aussi peut-on se poser la question de savoir si elle relève de ces études ponctuelles, transpositions maladroites du modèle guillaumien, dont il a montré les limites, ou si elle participe des perspectives stylistiques que nous ouvre la psychomécanique du langage.

¹ *Psychomécanique et stylistique*, dans *Langage et psychomécanique du langage*. Pour Roch Valin, Lille, Presses Universitaires - Québec, Presses Universitaires Laval, 1980, pp. 403-422.

² Cervantes, *El casamiento engañoso y Coloquio de los perros*. *Le mariage trompeur et Colloque des chiens*, Paris, Aubier-Flammarion, "Bilingue", 1970.

On sait l'opprobre qui en Espagne et, généralement dans la vieille Europe, accablait les bouchers "en raison de leur office impitoyable et cruel" (Dictionnaire dit "des Autorités"): profession notoirement déshonorante car elle s'exerce sur des êtres sans défense (Quevedo l'assimile à l'office du bourreau). (p. 22).

Ajoutons encore, mais l'objection est moindre, qu'à cette même série des personnages inclus selon Maurice Molho appartiennent deux types de personnages *géographiquement* exclus de la société contemporaine du récit, les bergers et les bouchers, qui exercent tous deux leurs offices en dehors des murs de la ville. L'unité des éléments regroupés dans cette première série est donc loin d'être acquise.

Considérons maintenant la série des *exclus*. A cette série n'appartiennent que des types de personnages que la société exclut effectivement, mais ici l'absence d'homogénéité est dans le statut littéraire des personnages que Maurice Molho retient. Dans la série des inclus, tous les personnages retenus par le guillaumien comme *moments successifs* de la vie du chien Bergance sont ceux dont Bergance a dépendu: le boucher, les bergers, le marchand, le sergent. Dans la série des exclus en revanche, si la plupart des personnages analysés par Maurice Molho sont encore des maîtres successifs de Bergance (les Égyptiens, le Morisque, les comédiens), les derniers considérés, à savoir les maniaques, lui sont totalement étrangers. Pour maintenir la cohésion sur ce plan, il eût fallu considérer comme dernier personnage de cette série le dernier protecteur de Bergance: Mahudez. Or celui-ci, gardien d'hôpital, est un personnage que la société *inclut*: le retenir aurait signifié reporter l'hétérogénéité à un autre niveau de l'analyse.

Ce manque de cohésion et d'homogénéité, à la fois dans la série des *exclus* et dans celle des *inclus*, est incompatible avec une analyse strictement guillaumienne.

3. Examinon encore un dernier point.

DANS UN TENSEUR BINAIRE, LE SECOND MOUVEMENT SE DEFINIT COMME ETANT INVERSIF PAR RAPPORT AU PREMIER. Reprenons l'exemple du système des articles: au premier tenseur, celui de l'article UN, allant de la généralisation à la particularisation, s'oppose le second, celui de l'article LE, qui va de la particularisation à la généralisation.

Maurice Molho voit dans le *Colloque des chiens* une progression qui s'inverse à partir du seuil: elle touche à la psychologie de Bergance. Docile et de bonne composition au moment du premier épisode rapporté, Bergance développe progressivement une agressivité qui culmine au moment de l'épisode liminaire (il y attaque féroceement une sorcière) et régresse ensuite; il est redevenu tout à fait docile au moment du dernier épisode:

On observera que le chien, dont la puissance active est apparue croissante au cours de la série aperturale, est ici en situation de patience, même croissante, exception faite toutefois de l'épisode ultime, où le problème de son activité et de sa passivité se pose à lui dans une perspective radicalement nouvelle. (p. 41)

On aurait ainsi en apparence une nouvelle conformité au modèle guillaumien. Mais ce qui dérange ici est que le point de vue adopté par Maurice Molho pour analyser globalement le "tenseur binaire" est différent de celui qui lui permet d'isoler sur chaque tension des moments successifs. Ici c'est la psychologie du chien qui est considérée, là c'est la position sociale de ses maîtres.

Une seule fois, dans l'analyse du guillaumien, ces deux points de vue se rencontrent: au moment du seuil. Là Maurice Molho envisage non seulement le statut social de la sorcière à l'époque du récit mais aussi l'effet produit par les révélations de celle-ci sur la psychologie du chien (Bergance serait un homme métamorphosé en chien, ce qui expliquerait qu'il soit, même momentanément, doué de parole).

Il semble inutile de pousser plus loin l'investigation. Plus la confrontation se fera dans les détails, plus nettes seront les discordances entre le modèle guillaumien et son illustration littéraire supposée.

La construction à l'évidence binaire du texte de Cervantès -révélée déjà par le seul titre: *Le Mariage trompeur et Colloque des chiens*- ne justifie aucunement qu'on le décortique comme une construction bitensionnelle guillaumienne. Comme le signale Marc Wilmet,

Ravalé à un instrument de mesure parmi d'autres, le tenseur binaire s'applique évidemment à n'importe quel objet susceptible d'être gradué ou dosé.⁴

Nous pouvons donc répondre à la question que nous posions d'emblée. L'analyse donnée par Maurice Molho du *Colloque des chiens*, bien qu'elle n'ait pas été retenue par Marc Wilmet dans son étude sur les possibles connexions entre la linguistique et la stylistique, n'échappe pas aux critiques que celui-ci a formulées sur diverses applications littéraires du modèle linguistique guillaumien⁵.

Il reste toutefois une hypothèse à envisager, plus favorable à Maurice Molho.

Supposons en effet que celui-ci n'ait pas cherché à démontrer que le texte de Cervantès est la juste transposition littéraire d'un modèle linguistique précis.

Supposons que l'analyse structurale du *Colloque des chiens* qu'il nous livre dans ses *Remarques*⁶ ne soit qu'un prétexte pour permettre un découpage clair du texte ainsi qu'un cloisonnement des divers commentaires que celui-ci autorise; que la rencontre entre le texte de Cervantès et le modèle guillaumien ne soit

⁴ *Op. cit.*, p. 414.

⁵ *Op. cit.*, pp. 409-414.

⁶ L'analyse de Maurice Molho concernée ici s'intitule plus précisément: *Remarques sur Le Mariage trompeur et Colloque des chiens*.

voulue que sur le plan du vocabulaire, lequel serait utilisé métaphoriquement par Maurice Molho.

De telles suppositions ne seraient pas sans fondements, car l'analyse que nous livre Maurice Molho est loin de se laisser réduire aux éléments structuraux qui viennent d'être évoqués. En dehors de l'étude formelle, alternant avec les éléments qui la constituent, existent dans les *Remarques* du guillaumien une étude *sociologique*, remarquablement documentée, et une analyse *dialectique* très subtile, études qui constituent l'essentiel, au moins quantitativement, des commentaires. Il est donc permis de réenvisager l'analyse structurale que donne Maurice Molho du *Colloque des chiens en la dégageant de tout présupposé guillaumien*.

Voyons si, envisagées sous ce point de vue, les *Remarques* de l'hispaniste "collent" davantage au magistral texte de Cervantès.

Certaines observations faites plus haut demeurent valables ici. La série des inclus (les bouchers, les bergers, les marchands, le sergent) intègre au moins un type d'exclus (les bouchers). La série des exclus est composée d'éléments disparates.

Mais ne tenons plus compte de ce découpage en deux séries et considérons distinctement les types de personnages retenus par Maurice Molho comme clés des épisodes constitutifs du récit.

Ils sont au nombre de dix et constituent dix types sociaux largement commentés par l'hispaniste:

- 1) les bouchers (commentés pp. 22-24)
- 2) les bergers (pp. 24-27)
- 3) les marchands (pp. 27-41)
- 4) la police (pp. 41-44)
- 5) les Egyptiens (pp. 47-48)
- 6) les Morisques (pp. 48-51)
- 7) les comédiens (pp. 51-54)
- 8) les maniaques (pp. 55-57)
- 9) le tambour (pp. 58-59)
- 10) les sorcières (pp. 59-67)

En confrontant cette liste au texte de Cervantès, on relève que tous les personnages qui gravitent autour du chien Bergance n'ont pas été retenus par Maurice Molho, à quelque niveau de l'analyse que ce soit. Les oubliés -les "exclus"- sont trois:

-LA NEGRESSE, rattachée par Maurice Molho au marchand dont elle est l'esclave dans le récit,

-LE POETE, rattaché au groupe des comédiens, dont il est la risée,

-LE GARDIEN DE L'HÔPITAL, négligé au profit des malades.

Il convient de se demander ce qui a pu justifier une telle mise à l'écart, une telle exclusion du commentaire.


En fait, on constate que les personnages retenus par Maurice Molho sont présentés par lui comme constituant des *types sociaux*, interprétation que permet sans difficulté le texte de Cervantès, auteur réaliste qui inscrit son récit dans un cadre historique et social précis. En revanche, les personnages qu'il néglige ne peuvent être interprétés de cette façon; ils ne représentent, dans le texte de Cervantès, que des *types humains*: chacun d'eux apparaît dans le *Colloque des chiens* non en tant que représentant de sa classe sociale mais bien en tant que représentant d'un certain type de comportement de l'homme à l'égard du chien.

Ainsi il apparaît que le découpage structural qu'effectue Maurice Molho du *Colloque des chiens* n'a pas comme point de départ le contenu du texte lui-même mais est subordonné à l'analyse sociologique et idéologique qu'il en donne:

texte de Cervantès → analyse du contenu
analyse du contenu → analyse de la forme

Or cette analyse de contenu agit comme un filtre, ne sélectionnant que les éléments du texte auxquels elle est applicable (10 types de personnages sur 13 effectivement illustrés), et l'analyse structurale qui s'ensuit s'applique donc à une grille incomplète.

En appliquant l'analyse de forme directement au texte de Cervantès, en mettant à niveau, sans les subordonner, les divers types d'analyse permises par le texte littéraire:

texte  analyse de la forme
analyse du contenu
...

on n'aboutit en aucun cas au résultat que nous livre Maurice Molho.

En effet, dans la structure générale du *Colloque des chiens*, le rôle des trois personnages que l'hispaniste relègue à l'arrière-plan apparaît comme capital:

LA NEGRESSE EST LE CATALYSEUR DE L'AGRESSIVITE DE BERGANCE

Dans le déroulement, chronologique, du récit, elle est la première à accumuler les actes de malveillance à l'égard du chien -et la déchéance est d'autant plus grande que peu avant, les enfants du marchand, maître de la négresse, lui avaient rendu la vie plus qu'agréable.

Elle provoque chez Bergance la première réaction agressive, le fait passer du statut d'observateur au statut d'acteur -du rôle de narrateur au rôle d'actant.

Or le développement de l'agressivité du chien Bergance joue un rôle essentiel au moment de l'épisode central du *Colloque des chiens*, dans la rencontre du chien et de la sorcière, la Cagnuçacez: n'est-ce pas en effet parce que ses

dernières expériences de vie commune avec les hommes l'ont aigri que le chien réagit mal au comportement de la sorcière?

LE POÈTE, EN REVANCHE, EST LE CATALYSEUR DU RETOUR A LA DOCILITE DE BERGANCE

Progressivement déconsidéré, puis maltraité par six personnages successifs (la négresse, le sergent, le tambour, la sorcière, les Égyptiens et le Morisque), Bergance rencontre enfin, dans le personnage du poète, un être humain non seulement désintéressé (combien de ses maîtres n'ont-ils pas cherché à exploiter Bergance?), mais aussi généreux, d'une générosité d'autant plus remarquable que le poète est au moins aussi misérable que le chien, malmené par les comédiens (et pour cette raison il faut l'en dissocier et non l'intégrer à leur groupe social, comme le fait Maurice Molho) autant que le chien est malmené par les hommes: il rencontre dans le poète une âme soeur.

Une fois encore, ce retour à la docilité du chien joue un rôle essentiel dans l'évolution du récit: il permet de conclure celui-ci sinon sur la certitude que l'homme peut être bon, du moins sur l'espoir, sur la sérénité; il permet aussi de tirer une leçon (rappelons que le texte de Cervantès est une nouvelle *exemplaire*).

LE GARDIEN DE L'HÔPITAL INTRODUIT LA CONCLUSION, LA "MORALE" DE L'HISTOIRE

Personnage quasiment insignifiant dans le récit (Cervantès ne le caractérise presque pas), il est cependant multifonctionnel et acquiert sa réelle valeur par contraste. Il appartient en effet au *même type social* que la sorcière, elle aussi gardienne d'hôpital, elle à Montille, lui à Valladolid. Mais il appartient à un *autre type humain*. Maurice Molho a bien relevé ce contraste:

Si la première image qui s'offre à lui [Bergance] de la charité est celle, inversée, qu'incarne, dans l'axe du *Colloque*, la Sorcière, pour peu qu'il ait obscurément perçu que sans la charité rien ne sert de se dresser contre la malfaisance, il ne lui reste qu'à chercher son salut, et à attendre, en chien clairvoyant et fidèle, que la charité se révèle à lui, non plus en l'Hôpital du Diable, mais en quelque Hôpital de Dieu, dont il se fera l'Hospitalier. (p. 67)

et pour cette raison au moins, le rôle de Mahudez, gardien de l'hôpital de Valladolid, aurait dû être davantage souligné.

Le personnage de Mahudez permet donc à Cervantès de terminer sa "Nouvelle exemplaire" sur une note d'espoir -fin que justifie sans doute les conventions des genres, ici combinés, de la *nouvelle* et de l'*exemple*. Mais, à l'encontre du texte de Cervantès, l'analyse de Maurice Molho ne se termine pas là.

Après avoir analysé la partie de la nouvelle de Cervantès qui constitue le *Colloque des chiens*, il aborde enfin *Le Mariage trompeur*. Pourtant, dans le texte, *Le Mariage trompeur* précède le *Colloque des chiens*, et les deux parties ne sont pas interchangeables: le *Colloque* est un récit dans le récit du *Mariage*, un texte transcrit par l'un des deux personnages du *Mariage*.

Cette dissociation, cette permutation, auxquelles se livre Maurice Molho, peuvent s'interpréter de la même manière que la mise à l'écart de certains personnages du *Colloque* relevée précédemment: c'est à nouveau le parti pris d'aborder le texte en fonction de son arrière-plan sociologique et idéologique qui a fait la sélection.

Le mariage trompeur, en effet, met en présence deux personnages, le Capitaine Campuçano, qui raconte, et le Licencié Péralte, qui écoute. Ceux-ci ne représentent aucunement deux types sociaux: le premier illustre le type de l'homme berné par une femme légère, le second, un type de personnage essentiellement fonctionnel dans un récit dialogique, celui du questionneur naïf. Tous deux échappent donc, quoique pour des raisons différentes, à la grille préalable établie par Maurice Molho sur base des données sociologiques et se retrouvent, eux aussi, relégués aux oubliettes.

Tentons de conclure, et de tirer, nous aussi, la morale de l'histoire.

Tout texte littéraire permet une lecture multiple.

Parmi les lectures permises par le texte de Cervantès, Maurice Molho en a privilégié deux: une lecture historique, faisant apparaître le texte comme un témoignage de l'Espagne du seizième siècle, et une lecture structurale, révélant le texte comme un enchevêtrement de structures binaires qui pourrait être considéré, "in fine", comme la transposition littéraire d'un tenseur binaire guillaumien.

La première lecture s'inscrit dans la tradition de la stylistique de dépendance littéraire, la seconde lecture participe de la stylistique de dépendance linguistique: l'analyse de Maurice Molho a du moins le mérite de ne pas poser d'emblée ces deux tendances comme inconciliables.

Si le choix de ces deux lectures par préférence à d'autres (dialectique, psychologique, modèle linguistique non guillaumien, ...) que Maurice Molho évoque pour certaines, est peu susceptible d'être remis en question "a priori" (il relève en effets de la subjectivité, est guidé par des goûts ou des convictions personnels), en revanche, ce qui peut faire l'objet d'une discussion méthodologique dans la démarche de Maurice Molho est d'avoir subordonné sa seconde lecture -formelle - à la première- substantielle. Or sa première lecture, sociologique, ne lui permet pas d'embrasser tout le texte (et en cela le choix même de ce niveau de lecture devient discutable, "a posteriori"); s'appliquant à ce qu'il reste du texte de Cervantès après cette première analyse, la seconde, structurale, se trouve dès lors faussée. Et cette erreur de méthode est d'autant plus regrettable que considérées indépendamment, les deux analyses que nous livre l'hispaniste

sont excellentes, témoignant à la fois d'une grande connaissance de la société contemporaine de Cervantès -côté analyse littéraire -et d'une bonne maîtrise du modèle guillaumien -côté analyse linguistique.

La tentative de Maurice Molho de concilier stylistique littéraire et stylistique linguistique, toute louable qu'elle est, n'a donc pas porté ses fruits, pour des raisons variées qui tiennent sans doute aux limites propres à chacune de ces deux disciplines. L'idée est cependant à retenir, à condition d'éviter de succomber à la tentation de subordonner une analyse à l'autre: la juxtaposition des lectures effectuées pourrait livrer une analyse d'une part plus fiable (chaque lecture entretenant un rapport, identique, direct, avec le texte) et d'autre part plus enrichissante (la mise en parallèle des lectures, ici structurale et psychologique, met en évidence deux mêmes évolutions), conservant au texte de Cervantès son originalité et sa valeur.

ANNICK ENGLEBERT
Université Libre de Bruxelles
Chargé de recherches F.N.R.S.